

die Aufrechterhaltung einer bescheidenen landwirtschaftlichen oder ähnlichen Existenz.

Hat man es, wie hier, mit einer Hühnerfarm ohne sonstigen Landwirtschaftsbetrieb zu tun, so ist demgemäss nur der für einen Kleinbetrieb solcher Art unentbehrliche Gefügelbestand als unpfändbar zu betrachten. Davon geht denn auch das Konkursamt selber aus, ebenso die kantonale Aufsichtsbehörde. Während aber das Konkursamt bei der Ausscheidung der Kompetenzstücke nicht über eine Anzahl von 40 Hühnern hinausgehen zu dürfen glaubt, hält die Aufsichtsbehörde den ganzen vorhandenen Bestand von etwa 120 Hühnern für unentbehrlich. Es sei gerichtsnotorisch und werde übrigens auch vom Konkursamt nicht bestritten, dass die Schuldnerin lediglich vom Ertrag dieser bescheidenen Hühnerzucht lebe. « Die Aufrechterhaltung dieses Betriebes ist für die Sicherung ihrer Existenz wesentlich. » Wenn der Betrieb der Hühnerfarm nicht mehr abwirft, als was die Schuldnerin für ihren Bedarf braucht, so lässt sich in der Tat auf einen Kleinbetrieb schliessen, wie ihn das Gesetz schützen will, gleichgültig, ob der berufliche oder der gewerbliche Charakter vorwiegt. Auch im Lichte der Erhebungen des Eidg. Statistischen Amtes über den schweizerischen Nutztierbestand in der Kriegs- und Nachkriegszeit (Viehzählungen 1944-1948, Heft 218 der statistischen Quellenwerke) erscheint der vorinstanzliche Entscheid als zutreffend. Als Farmen, die eine wesentliche Erwerbsquelle für den Inhaber darstellen, werden Gefügelhaltungen in Betracht gezogen, die in den Jahren 1941-1946 mindestens 100 Zucht- oder Leghennen aufwiesen, in normalen Zeiten die Existenz einer Einzelperson oder einer Familie ermöglichen und Einrichtungen für mindestens 300 Leghennen besitzen. Bei den Farmern bilden jene mit 500 bis 1000 Stück die Mittelschicht (a.a.O. 105-106 und 109-110).

3. — Ausser dem Hühnerbestand ist der Schuldnerin auch das notwendige bewegliche Betriebsinventar zu belassen. Zwar spricht Art. 92 Ziff. 4 SchKG nicht von sol-

chem Inventar. Der vom Gesetz gewollte Betriebsschutz lässt sich aber nur durch ergänzende Anwendung von Art. 92 Ziff. 3 verwirklichen. Diese Bestimmung ist jedenfalls dann anwendbar, wenn man es mit einem so kleinen Betrieb wie dem vorliegenden zu tun hat, bei dem die persönliche Tätigkeit der Schuldnerin als Erwerbsfaktor überwiegt und der daher als Beruf zu gelten hat (vgl. BGE 60 III 112). Das Hühnerhaus ist für diese Gefügelhaltung unentbehrlich, ebenso der darin befindliche Ofen, der es heizt. Das Hühnerhaus kann füglich als Berufsgerät gelten, da es demontabel ist und deshalb den Vorschriften über die beweglichen Sachen untersteht (Art. 677 und 713 ff. ZGB).

Vorbehalten bleibt die Frage, ob die Kompetenzansprüche aus Art. 92 Ziff. 4 (und 3) SchKG in vollem Masse auch für den Fall einer (ja unter Umständen zufolge des Konkurses notwendig werdenden) Verlegung des Betriebes auf eine andere (zumal eine pachtweise zu übernehmende) Liegenschaft bestehen.

*Demnach erkennt die Schuldbetr.- u. Konkurskammer :*

Der Rekurs wird abgewiesen.

#### 6. Arrêt du 1er mai 1951 dans la cause Bersier.

*Art. 92 ch. 10 et 93 LP.* Dès qu'un agent invalide a atteint l'âge où il aurait de toute façon été mis à la retraite, les prestations que l'administration lui verse en vertu de l'art. 52 du règlement des fonctionnaires II sont saisissables dans les limites de l'art. 93 LP.

*Art. 92 Ziff. 10 und Art. 93 SchKG.* Sobald ein invalider Beamter das Alter erreicht hat, in dem er ohnehin in den Ruhestand versetzt worden wäre, sind die Leistungen, die ihm die Verwaltung gemäss Art. 52 der Beamtenordnung II ausrichtet, im Rahmen von Art. 93 SchKG pfändbar.

*Art. 92 cifra 10 e art. 93 LEF.* Quando un funzionario invalido ha raggiunto l'età in cui sarebbe stato collocato in pensione, le prestazioni corrispostegli dall'amministrazione in virtù dell'art. 52 del regolamento dei funzionari II sono pignorabili nei limiti dell'art. 93 LEF.

Fernand Bersier est né en 1884. Entièrement invalide depuis 1923, par suite d'un accident subi au service des chemins de fer fédéraux, il reçoit de la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents une rente d'invalidité et de l'administration les suppléments prévus par l'art. 52 du règlement des fonctionnaires II. Actuellement, la rente s'élève à 307 fr. 95 par mois et les suppléments à 126 fr. 55. Comme il bénéficie en outre d'une rente d'assurance-vieillesse de 49 fr., ses revenus mensuels atteignent 483 fr. 50.

Poursuivi par l'Etat de Vaud et la commune de Lausanne, il s'est vu saisir 100 fr. 40 sur les mensualités d'août et de septembre 1950 servies par les CFF. Il a porté plainte contre cette saisie, mais a été débouté par les autorités de surveillance. La Cour vaudoise des poursuites et faillites expose que la rente versée par la Caisse nationale est insaisissable en vertu de l'art. 92 ch. 10 LP, que la rente d'assurance-vieillesse tombe sous le coup de l'art. 92 ch. 11, mais que, selon la jurisprudence, la pension de retraite servie par les CFF (126 fr. 55) est saisissable conformément à l'art. 93, alors même que les statuts de la caisse en disposeraient autrement.

Bersier recourt au Tribunal fédéral. Invoquant l'art. 92 ch. 10 LP, il tient pour insaisissable la totalité des prestations qui lui sont allouées.

*Considérant en droit :*

Il est exact que, destinés à compléter la rente servie par la Caisse nationale, les 126 fr. 55 que le recourant touche chaque mois des CFF lui sont dus en raison de son invalidité. Il s'agit donc bien, du moins quant à son origine, d'une pension versée « à titre d'indemnité pour lésions corporelles » (art. 92 ch. 10 LP). Toutefois, cela n'est pas déterminant.

La Chambre de céans a, en effet, jugé que lorsque l'invalide arrive à l'âge où, de toute façon, ses rapports de service auraient pris fin, la rente d'invalidité qui continue

de lui être servie se convertit en une pension de retraite au sens de l'art. 93 LP (RO 62 III 21, 64 III 18, 65 III 76, 67 III 137). Cette jurisprudence, dont il n'y a pas lieu de se départir, répond au souci de ne pas traiter les fonctionnaires fédéraux diversement selon que la diminution de leur capacité de travail et, partant, de leur gain provient de l'âge ou d'une lésion corporelle (arrêt Lang du 24 janvier 1936 consid. 3). Elle s'applique également, par analogie, à la partie des prestations que le débiteur reçoit non de la Caisse nationale, mais directement de l'administration (en l'espèce des CFF). Cette indemnité aussi perd son caractère initial au moment où l'agent a accompli sa 65<sup>e</sup> année.

Se référant à l'arrêt Héritier-Müller (RO 64 III 8), la Cour vaudoise estime indifférent que les statuts de la caisse chargée de payer les 126 fr. 55 en prévoient l'insaisissabilité. Cependant cette somme est versée par les CFF eux-mêmes et non par leur caisse de pensions et de secours, de sorte que les statuts de cet organisme sont hors de cause. Quant à l'art. 52 du règlement des fonctionnaires II, qui concerne l'assistance en cas d'accidents de service, la nouvelle teneur que le Conseil fédéral lui a donnée par son arrêté du 19 décembre 1949 (ROLF 1949 II 1868) a supprimé l'ancien alinéa 6, qui déclarait le droit aux suppléments insaisissable. Il n'y a donc pas lieu de rechercher si cette disposition, aujourd'hui abrogée, aurait commandé une autre solution.

*Par ces motifs, la Chambre des poursuites et des faillites rejette le recours.*

**7. Entscheid vom 24. Januar 1951 i. S. Wälle.**

*Aufschub der Verwertung bei Abschlagszahlungen.*

Wird der Gläubiger während des Aufschubes zur Vorschussleistung für die Kosten der allfällig durchzuführenden Verwertung aufgefordert, so ist diese Verfügung mangels aktuellen Interesses nichtig. Art. 17 ff., 68, 123 SchKG.